

PER
S-164

15

LE STENOGRAPHE CANADIEN

CANADIAN SHORTHAND JOURNAL

LE STENOGRAPHE CANADIEN

SOMMAIRE.

Pages.

L'enseignement de la sténographie	3
La sténographie et la presse	5
La sténographie à l'école normale	7
L'enseignement sténographique et l'orthographe	8
L'utilité de la sténographie	8
Un nouveau classique	10
Leçons de sténographie	11
L'enseignement à Paris	14

CANADIAN SHORTHAND JOURNAL

CONTENTS.

Pages.

Shorthand as a science	17
Self-culture	19
Sermons in stones	19
Mme Loubet believes in american education	20
Opinion of the press	21
A representative stenographer	22
The future of the typewriter	25
Typewriting notes	29

OCTOBRE 1902

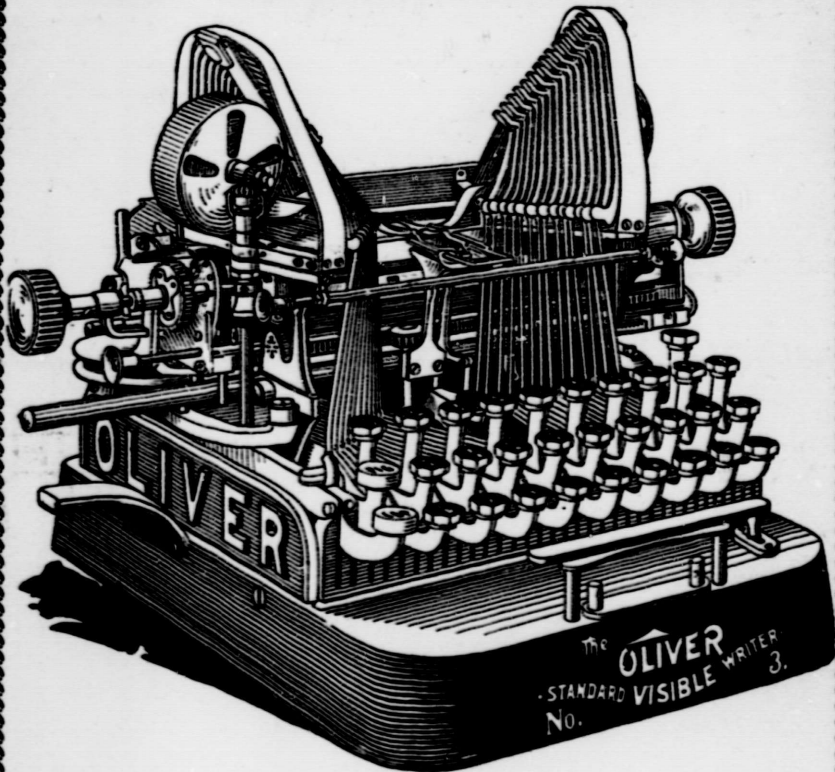
Vol. XIV

No 8



2449701-1902

THE OLIVER TYPEWRITER



Cette machine possède toutes les qualités par lesquelles se recommandent les machines importées et quelques avantages qui lui sont exclusifs.

Ne payez pas 25 % de droits sur une machine importée, mais achetez-en une supérieure, inventée par un Canadien, fabriquée au Canada et vendue dans le monde entier.

This machine possesses every good point of the imported machines and some exclusively its own.

Do not pay \$25 duty on an imported machine, but buy a better invented by a Canadian, and made in Canada and sold all over the world.

LINOTYPE COMPANY,

156, St. Antoine Street,

Montreal.

Librairie Beauchemin (Responsabilité limitée) Agents Spéciaux

Le Sténographe Canadien



Canadian Shorthand Journal

Le Sténographe Canadien,

Publié tous les mois par Jos.-C. La Rochelle.

Abonnement - - \$1.00 par année.

Toutes communications concernant l'administration et la rédaction du journal doivent être adressées comme suit :

Le Sténographe Canadien,

MONTREAL, Canada.

Canadian Shorthand Journal,

Published monthly by Jos. C. La Rochelle.

Yearly subscription, \$1.00 in advance.

For all communications concerning Editorial or Business Department, address :

Canadian Shorthand Journal,

MONTREAL, CAN.

Vol. XIV

MONTREAL, OCTOBRE, 1902

No 8.

L'ENSEIGNEMENT DE LA STENOGRAPHIE

La Commission des Écoles Catholiques est décidée de faire tout en son pouvoir pour généraliser la diffusion de cette science dans les écoles sous son contrôle.

Nous empruntons au *Journal* du 24 septembre le rapport suivant qui a été publié ou résumé par les autres journaux de langue française, et qui indique chez les membres de la Commission Scolaire un esprit d'initiative que l'on ne saurait trop louer.

A notre époque, la sténographie joue déjà un rôle considérable dans les affaires et nous en sommes encore, en quelque sorte, à la période des débuts.

Le commerce, l'industrie, les professions libérales emploient actuellement des sténographes et ne sauraient plus s'en passer. Dans nos cours de justice comme au Parlement, la sténographie joue un rôle prépondérant.

Il s'agit de mettre à la portée des nouvelles générations un moyen de communications rapides qui devient de plus en plus indispensable.

Il s'agit d'économiser le temps et les forces des maîtres ; d'utiliser méthodiquement les heures de classes, sans risquer le surmenage infligé aux précédentes générations d'écoliers et, seule, la sténographie peut résoudre ce difficile et délicat problème didactique.

Mais, à quoi bon insister, puisque nous prêchons des convertis, puisque les autorités scolaires, les hommes les plus en vue des classes dirigeantes se prononcent en faveur de l'étude et de l'enseignement de la sténographie.

Pour nous, notre tâche est toute tracée : nous continuerons, comme nous le faisons depuis quatorze ans, à enseigner les méthodes de sténographie qui auront reçu la consécration de la pratique et à seconder vaillamment les hommes de progrès à qui incombe la lourde responsabilité de la direction de l'enseignement de la génération qui nous suit.

Voici le texte du rapport dont il est question ci-dessus :

La Commission Scolaire a eue son assemblée régulière, hier soir, sous la présidence de Mgr Z. Racicot. Etaient présents : MM. l'abbé C. Laroque, l'abbé M. Callaghan, P. G. Martineau, L. Ph. Demers, J. H. Semple, R. Préfontaine, D. Gallery, J. R. Savignac et U. E. Archambault.

Le procès verbal de la dernière séance ainsi que le rapport fait par le comité des finances sont lus et adoptés.

La Commission décide d'augmenter de \$125 le salaire du professeur Doré, sans vouloir, cependant, créer de précédent.

Le Secrétaire fait rapport de l'entrevue qu'il a eue avec le Secrétaire Provincial, M. Amédée Robitaille, et annonce que les écoles du soir s'ouvriront le 6 octobre prochain ; il faut remarquer, entre autres choses, que ne seront admis à ces écoles du soir, que les personnes qui n'assistent pas à d'autres classes pendant le jour.

La question de savoir si la Commission doit continuer à payer le taux de 7% pour le prix de \$2.000, fondé par M. Murphy, où si elle doit remettre le capital, est renvoyée au comité des finances.

M. R. Préfontaine propose que le comité des écoles fasse rapport, après avoir visité les écoles subventionnées, afin de constater d'une manière non équivoque, quel est le fonctionnement de ces écoles.

La question de l'enseignement de la sténographie française et anglaise vient à l'ordre du jour et M. Ph. Demers et R. Préfontaine font remarquer que cet enseignement est actuellement de la plus haute importance.

Dans quelles classes la sténographie est-elle enseignée, demande M. Martineau au secrétaire ? Elle est enseignée dans les écoles commerciales et encore pendant les trois dernières années du cours d'études. De sorte qu'un élève n'a pas le temps voulu pour se perfectionner dans cet art. La patience lui manque souvent aussi, et la perspective qu'il a de ne pouvoir en faire sa profession, plus tard, fait qu'il ne donne pas toute l'application nécessaire. L'Académie du Plateau, dit M. Ph. Demers, au lieu d'avoir par année qu'un seul ou deux finissants qui sachent bien la sténographie, devrait en fournir plusieurs. Cet enseignement est trop pratique pour qu'il soit négligé.

La sténographie et clavigraphie ont tellement aujourd'hui transformé nos habitudes commerciales, qu'elles deviennent de plus en plus une partie intégrante de l'éducation de la jeunesse. Le négociant trouve facilement un teneur de livres ; mais très rarement, un sténographe compétent. Cet enseignement s'impose et afin que cette question soit réglée dans ses détails elle est renvoyé au comité des écoles. Ce comité se compose de Mgr Z. Racicot, M. L. P. Demers et de M. J. H. Semple.

La Commission s'occupe de la correspondance reçue, puis la séance est levée.

La Sténographie et la Presse Canadienne

La sténographie est à l'ordre du jour de l'actualité. Aussi les journaux quotidiens commencent-ils sérieusement à s'en occuper, ce dont tous les amis de la cause sacrée de l'enseignement leur doivent savoir beaucoup de gré.

Il faut que la génération qui nous suit profite de tous les avantages que leur offrent les méthodes d'enseignement nouvelles que vient perfectionner l'expérience de chaque jour, et avec le concours patriotique de la presse canadienne toujours prête à mettre au service d'une grande cause, sa grande publicité, il n'y a pas le moindre doute que la sténographie occupera prochainement, dans les programmes de l'enseignement, la place que lui assigne son indiscutable utilité, généralement reconnue aujourd'hui.

Voici les opinions recueillies pendant le mois écoulé :

La Patrie.

Dans son article éditorial du 17 septembre.

Le "Sténographe Canadien" vient de publier un numéro de luxe, moitié en anglais, moitié en français.

Ce champion de la sténographie fait oeuvre très utile et très pratique. Il s'efforce de vulgariser un enseignement dont on commence maintenant à apprécier l'importance, de saisir les pouvoirs publics de l'intérêt pressant d'inscrire la sténographie parmi les articles de notre programme scolaire.

La sténographie est aujourd'hui une carrière rémunératrice. Elle rend d'innombrables services et économise un temps précieux dans les bureaux et dans les magasins.

Nous félicitons M. J. C. LaRoche, directeur du "Sténographe Canadien", de l'élan qu'il a donné à sa publication et du rôle utile qu'il lui fait jouer.

Le même journal, dans son numéro du 24 septembre.

Le dernier numéro du "Sténographe Canadien" est superbe. C'est une revue

très bien faite et contenant une foule de renseignements pratiques sur l'art, si utile d'écrire rapidement.

En ces temps où tout se fait à la vapeur, la pratique de la Sténographie est devenue une nécessité. Nos maisons d'éducation un tant soit peu à la mode, ont bien compris cette vérité, les autres se hâtent de suivre leur exemple.

La Presse.

Jolie et élégante petite brochure, ce numéro spécial du "Sténographe Canadien", dont parle avec tant d'éloges, tous les journaux.

Couvert en couleurs, orné à son frontispice du portrait du père de la sténographie, le célèbre Pittman, enjolivé de beaux dessins, particulièrement à l'une de ses premières pages, de l'image typique du bon, jovial et toujours heureux Thompson, le populaire doyen des sténographes du Canada, richement imprimé, écrit avec goût et avec art, avec une aimable variété de matières, comme en style net et soigné, ce numéro spécial peut-être lu, tout autant pour l'intérêt du récit, que pour l'initiation aux mystères sténographiques, dont il donne la clé magique.

Mystères sténographiques; non ce sera plutôt, avant longtemps, une écriture commune aux affaires, à la profession, au journalisme, si, dans les classes instruites, l'art d'utiliser le temps, se développe davantage, est compris, comme il doit l'être.

La sténographie est l'un des grands moyens du discours de la communication, de l'expression rapides, économes de temps et de travail. Elle est d'un prix inestimable. La jeune génération doit s'en saisir comme d'une arme sûre, pour les "struggle of life" de l'avenir.

On sent aujourd'hui la vérité de cette proposition. La sténographie entre à l'école, au collège, à l'université, comme elle se pratique à l'atelier, au bureau professionnel, à la banque, au magasin.

C'est à l'occasion de la rentrée des classes que le sympathique directeur de cette publication, M. Jos. C. LaRoche, a publié ce numéro spécial de 82 pages.

Comme le dit un de nos confrères, ce numéro mérite une mention toute spéciale, en ce sens qu'il est sans doute le seul, dans l'univers entier, qui ait jamais été publié en français et en anglais. Il est vrai qu'au Canada la con-

naissance des deux langues s'impose à quiconque veut faire son chemin et qu'un bon sténographe canadien doit être exercé à reproduire rapidement les sons dans les deux idiomes.

Aussi, le "Sténographe Canadien" paraîtra-t-il désormais en français et en anglais, nous assure-t-on.

Nos félicitations à l'éditeur, M. J. C.-G. LaRoche pour son esprit d'entreprise.

Le Prix courant.

A l'occasion de la rentrée des classes, le "Sténographe Canadien" a publié un nouveau numéro spécial de 82 pages avec couverture en couleurs.

Ce numéro mérite une mention toute spéciale, en ce sens qu'il est sans doute le seul, dans l'univers entier, qui ait jamais été publié en français et en anglais. Il est vrai qu'au Canada la connaissance des deux langues s'impose à quiconque veut faire son chemin et qu'un bon sténographe canadien doit être exercé à reproduire rapidement les sons dans les deux idiomes.

Aussi, le Sténographe Canadien paraîtra-t-il désormais en français et en anglais, nous assure-t-on. Nos félicitations à l'éditeur, M. Jos. C. G. LaRoche pour son esprit d'entreprise.

Le numéro spécial de septembre n'est pas seulement remarquable par le nombre de pages, l'exécution typographique, par la forme en un mot, il a pour lui surtout d'être intéressant d'un bout à l'autre, de faire oeuvre de propagande utile pour l'enseignement de la sténographie en faisant aimer cet art.

Il fait mieux que de dire avec quelle facilité on peut s'en rendre maître; au moyen de leçons et d'exercices il enseigne les premiers éléments de la sténographie. Après avoir, un crayon à la main, parcouru les trois pages réservées à la pratique de la sténographie, le novice sera tout surpris de ce qu'il aura déjà appris.

Patrons, employés et commis de tout genre de commerce qui ignorent la sténographie et ses avantages pourraient lire avec profit le "Sténographe Canadien" de septembre. Mains articles de ce numéro spécial leur dessilleraient les yeux.

Le Samedi.

Nous avons, il y a quelques mois, le plaisir sincère de constater combien ce journal faisait de bien à la propagande qui a pour but de vulgariser la sténographie, de la faire entrer officiellement

dans les programmes d'étude. Aujourd'hui, après avoir parcouru le numéro de septembre de cette même publication, nous n'avons qu'à renchérir sur notre première appréciation. Laissons de côté l'aspect matériel de ce numéro qui est, sous ce rapport, un vrai petit bijou, disons que le texte est une autre puissante poussée de l'avant imprimée à une science poussée de la veille de devenir indispensable. Faire connaître les divers aspects de la sténographie en elle-même et dans ses attributs, c'est assurer sa victoire. C'est ce qu'accomplit *Le Sténographe Canadien*. Nos félicitations.

Le Journal de Waterloo.

L'éditeur du "Sténographe Canadien," M. Jos. C. LaRoche, a publié un beau numéro spécial de ce journal pour le mois de septembre, en français et anglais. Cette publication est des plus intéressantes et des plus utiles pour les jeunes gens instruits qui désirent rendre plus parfaite encore l'instruction qu'ils possèdent déjà. Les leçons de sténographie données dans chaque numéro, sont très claires et grâce à elles il est facile de devenir un bon sténographe en peu de temps.

Le Rappel.

Celles d'entre vous, Mesdames, qui ont des enfants fréquentant nos collèges et nos convents, seront satisfaites peut-être d'apprendre que le "Sténographe Canadien"—petite feuille montrealaise—dans son numéro de septembre commence un cours élémentaire de sténographie française et anglaise. Ces leçons, à la portée de tous les élèves permettent à chacun d'acquérir, sans maître,—ce qui est quelque peu commode et fort économique—la connaissance de la sténographie. Cette connaissance est si indispensable à quiconque devra plus tard "lutter pour la vie" qu'il est véritablement avantageux à la jeunesse étudiante de profiter de cette aubaine exceptionnelle qu'offre à tous le "Sténographe Canadien."

A vous, mères, de permettre à vos enfants, d'étudier la sténographie, d'après les meilleures méthodes connues, et à si peu de frais—le coût annuel du "Sténographe" n'est que de un dollar.—Vos enfants vous en sauront gré un jour.

GILBERTE.

LA STENOGRAPHIE A L'ECOLE NORMALE.

Si nous voulons obtenir la plénitude des résultats que nous espérons avec l'introduction de la sténographie à l'école primaire, il faut d'abord, dit le "Sténographe Illustré", gagner les futurs maîtres d'école à cette cause.

Cela n'est plus aujourd'hui discuté par aucun de ceux qui s'occupent de la vulgarisation de notre art. Mais, comme pour toutes choses, il faut le répéter bien souvent pour arriver à le faire pénétrer dans les esprits.

Aussi approuvons-nous complètement le vœu suivant adopté à l'unanimité par le bureau de la "Société française d'enseignement par la sténographie."

Vœu relatif à l'introduction de la sténographie dans les écoles normales.

Considérant que l'arrêté ministériel du 18 janvier 1881 contient, à propos des Ecoles normales, les instructions suivantes :

Le directeur et la directrice prendront soin que dans tous les annexes il soit fait une large part à l'étude des méthodes et des procédés propres à l'enseignement primaire ;

Considérant que la sténographie, considérée comme écriture phonétique, a pris une grande extension dans l'enseignement primaire ;

Que la traduction de textes sténographiques rend possible la suppression de la dictée dont les inconvénients sont nombreux ;

Que les instituteurs des écoles à clas-

se unique trouvent dans le procédé de la traduction un moyen sûr d'occuper simultanément les différents cours de leur école ;

Considérant que, par suite de l'utilité chaque jour mieux appréciée, de la sténographie, pour les employés de commerce ou d'administration, et vu le nombre insuffisant des écoles commerciales, les municipalités et les administrations académiques ont été amenées à créer, comme à Lyon, à Lille, dans les écoles primaires supérieures et cours complémentaires, des cours de sténographie et de clavigraphie ;

Considérant qu'il est utile de former des professeurs pour cet enseignement, et que les Ecoles normales sont naturellement désignées pour ce rôle ;

Considérant que le Congrès de Rennes a demandé l'introduction de la sténographie dans les Ecoles normales primaires et écoles annexes ;

Que cet enseignement ne demandera qu'un temps relativement restreint, et des dépenses minimales au début et nulles par la suite ;

Que l'expérience de l'enseignement de la sténographie à l'Ecole normale se poursuit avec succès dans les Ecoles normales d'Arras, de Rouen et de Laon ;

Prie M. le ministre de vouloir bien décider que la sténographie sera enseignée dans les Ecoles normales primaires partout où l'on trouvera un professeur de sténographie pour donner cet enseignement.

ÇA VA BIEN !

Le Mouvement sténographique.

Dans ces circonstances, le Sténographe Canadien s'estime heureux de voir marquée ; nous en avons reçu des compliments que nous acceptons avec d'autant plus de satisfaction, que nous constatons dans les hautes sphères éducationnelles un mouvement en faveur de l'étude et de l'enseignement de la Sténographie.

Le Conseil de l'Instruction Publique s'y intéresse grandement et les commis-

sions scolaires se montrent favorables au mouvement.

Le dernier numéro du Sténographe Canadien a été accueilli avec une face concourus précieuse de bonnes volontés et avec l'encouragement officiel dont il a la promesse formelle, il va continuer sa propagande plus activement que jamais, avec les meilleures apparences de succès.

BOITE AUX LETTRES.

En réponse à plusieurs correspondants, nous dirons que la signature-autographe placée sous le portrait de Sir Isaac Pitman a été écrit spécialement pour le "Phonographic Magazine" de Cincinnati.

L'épellation "Eisak" est conforme à son système "d'épellation amendée" que feu Sir Isaac appliqua en 1890 à la publication d'une partie considérable de son "Phonetic Journal".

L'ENSEIGNEMENT STENOGRAPHIQUE ET L'ORTHOGRAPHE.

Dans notre propagande en vue de répandre l'enseignement de la sténographie lisons-nous dans l' "Okygraphe", il nous a été souvent objecté que cette science nuirait à l'acquisition ou au maintien d'une bonne orthographe. Inutile de dire que ce sont surtout les professeurs de français qui tiennent pareil langage. Cependant, faut-il considérer comme un bien grand malheur l'ignorance de la plus subtile des règles grammaticales?

Supposons qu'ils aient raison et examinons si réellement l'usage ou l'étude de la sténographie amène le praticien à oublier les règles de l'orthographe. Pourquoi oublieraient-ils ces règles, dont la connaissance leur a coûté tant de peine? Uniquement parce que la sténographie ne se préoccupe que du son? Si cela peut présenter quelques inconvénients momentanés, il est certain que beaucoup de règles grammaticales très importantes peuvent être négligées pendant la prise même. D'ailleurs, tout texte sténographié est corrigé par la transcription qui suit immédiatement chaque texte; et que cette transcription se fasse en écriture ordinaire, qu'elle se fasse à la machine à écrire, dans un cas

comme dans l'autre, le sténographe aura toujours le temps de se conformer ponctuellement aux exigences de la grammaire, aussi draconiennes qu'elles soient.

On le voit, ce danger est tout superficiel; il n'existe pas en réalité et il n'est pas plus grave qu'avec l'écriture ordinaire.

En effet, il est hors de doute que l'étudiant qui doit prendre par l'écriture usuelle le cours de son professeur, s'inquiète fort peu de se rappeler s'il faut écrire le verbe "attraper" avec deux T ou deux P; il ne s'occupe pas davantage de l'accord des participes passés. Ce qui est plus à craindre, c'est que, forcé d'amputer la plupart de ses mots, il ne puisse plus se reconnaître dans ses abréviations personnelles. L'ennui auquel il s'expose par ce procédé ne serait pas à redouter s'il recourait à notre art.

Qu'on ne vienne donc plus nous parler du danger que présenté l'enseignement de la sténographie au point de vue orthographique. Ce danger est purement imaginaire et n'existe que dans le cerveau de quelques timorés, qui craignent cette inconnue pour eux: la sténographie.

L'UTILITE DE LA STENOGRAPHIE

par M. Maurice Faure

Vice-président de la Chambre des députés française.

Extrait de son discours à la 20e séance solennelle de l'Association Sténographique Unitaire de France.

A défaut de compétence spéciale, j'ai depuis longtemps, Messieurs, une foi profonde dans la haute utilité de votre oeuvre comme dans son avenir, et puisque les religions promettent à leurs croyants le salut et les joies du Ciel, laissez-moi croire que c'est tout d'abord cette foi très ancienne en l'excellence de vos efforts, attestation de la communauté de vos vues et de mes sentiments, qui m'a valu le précieux témoignage de votre confiance. (*Applaudissements.*)

Ce n'est là évidemment qu'une raison de cœur,—et celles-là sont souvent dans leur spontanéité les meilleures—mais il en est deux autres aussi qui, sans dou-

te, n'ont pas été étrangères à la résolution de l'Association sténographique unitaire. Elles sont d'ordre essentiellement politique et gouvernemental, ayant trait à la fois au fonctionnement du régime parlementaire et à la formation des programmes de notre Université nationale. (*Applaudissements.*)

Vous vous êtes, en effet, certainement souvenus, Messieurs, en m'adressant votre aimable appel, que j'avais en ce moment, par une heureuse coïncidence, une double qualité: celle de Vice-Président de la Chambre des Députés, et celle de Rapporteur du budget du Ministère de l'Instruction Publique. A l'un et à l'autre de ces titres, la sténographie est l'objet de mes plus vives sympathies et de mes plus sérieuses préoccupations. (*Applaudissements.*)

Aux yeux de ceux qui n'envisagent que superficiellement votre rôle dans notre société contemporaine, la sténographie peut n'apparaître que comme une superfétation, une sorte de science de luxe permettant de fixer rapidement la parole humaine, mais n'ayant d'autre portée que celle d'épargner aux orateurs la peine d'écrire leurs discours, et d'autre résultat que d'encombrer démesurément parfois les colonnes du *Journal Officiel*. C'est là l'opinion banale et courante des esprits mal informés, des intelligences médiocres et des sots.

Au regard de ceux, au contraire, qui réfléchissent et qui connaissent l'histoire de ceux qui savent par quelles vicissitudes, malgré quels obstacles, se sont peu à peu acheminés à travers les âges l'expression et la diffusion de la pensée,

la sténographie apparaît comme ayant une importance de premier ordre; son développement a toujours marché de pair avec le progrès et se trouve intimement lié à l'histoire de la liberté politique dans ce pays. N'est-elle pas le complément indispensable de la liberté de la tribune et son influence n'a-t-elle pas correspondu à l'accroissement des franchises publiques?

Grâce aux progrès de la sténographie, les discours prononcés au Parlement, les moindres interruptions elles-mêmes, sont reproduites avec une scrupuleuse fidélité, et les lecteurs qui veulent s'en donner la peine, peuvent juger, en lisant l'*Officiel*, comme s'ils assistaient aux séances de la Chambre des Députés, les actes de leurs mandataires.

" Pour ne point perdre de temps, M. de Clermont-Fonnerre, qui fut plusieurs années ministre sous Charles X, donnait ses audiences le lundi matin, dans son Cabinet, portes ouvertes, toujours debout, prenant des notes en sténographie. Cette méthode écartait les solliciteurs et évitait les importuns.

Si nous en croyons un confrère sténographe étranger, l'art abrégatif est appelé à jouer un grand rôle au Japon. Il y a trente sténographes officiels à Takio, Osaka, et deux dans les provinces. Quelques journaux commencent à employer des *reporters* sténographes, chargés de "prendre" les conférences publiques. Deux journaux sténographiques paraissent dans ce pays de Coccagne, et Osaka compte une école sténographique, dirigée par M. T. Yamada.

La *Remington Standard Typewriter Co.* est en train d'agrandir considérablement ses usines à Illion N. Y. pour

arriver à produire le double de machines qu'elles produisent actuellement. De tous côtés ce sont de nouveaux bâtiments que l'on construit pour répondre à la demande, toujours croissante, venant de toutes les parties du globe et établis, si possible, un parallèle entre la production et la vente. L'extension de cette compagnie n'a pas de précédent dans l'histoire et ce sera bientôt l'une des plus grandes usines du monde, des mieux organisées et le résultat d'une des plus vastes conceptions. Il était intéressant de faire connaître au monde commercial l'envergure que prend ce grand établissement industriel.

La Chambre bavaroise des députés, dans sa séance du printemps dernier, a adopté la proposition du Gouvernement relative à la création d'un Institut Royal Sténographique à Munich, à l'exemple de l'organisation qui existe depuis au-delà de 60 ans en Saxe.

TABLEAU STENOGRAPHIQUE à l'USAGE des ECOLES.

Ce tableau a été approuvé par le Conseil de l'Instruction Publique de Québec, revu et corrigé par M. l'abbé Duployé et par l'Institut sténographique de France. Ses dimensions sont de 36 x 24 pouces, monté sur toile, verni, avec gorge et rouleau.

Toute la sténographie Duployé est dans ce tableau.

Les signes harmonieusement groupés, ressortent avec la plus grande netteté.

Dans les classes où l'on enseigne la sténographie, ce tableau rendra les plus grands services aux instituteurs.

Envoyé franco par express.

Prix... .. \$1 50

En vente à la Compagnie Cadieux & Derome.

UN NOUVEAU CLASSIQUE

Approuvé par le Conseil de l'Instruction Publique.

Au mois d'avril dernier, le STENOGRAPHE CANADIEN, sous le titre : "Une suggestion", consacrait au DICTIONNAIRE DE LA PRONONCIATION, de Victor Delahaye, les lignes suivantes :

La maison C. O. Beauchemin et Fils, éditeurs rue Saint-Paul, à Montréal, vient de publier un excellent ouvrage ayant pour titre "Dictionnaire de la Prononciation," par V. Delahaye.

Toutes les difficultés de prononciation que présentent tant de mots de la langue française, sont indiquées et résolues en ce volume. L'auteur s'est appuyé sur les meilleures autorités dans la manière qu'il donne de prononcer : c'est une garantie de bonne prononciation.

Nous avons parcouru le dictionnaire de M. Delahaye ; il est réellement fort bien fait.

Son utilité est incontestable.

Mais où la nécessité de se servir de cet ouvrage est, nous osons dire le mot absolu, c'est dans l'enseignement, à tous les degrés.

L'instituteur, l'institutrice, en ont un besoin plus pressant que les autres, parce qu'ils ont des jeunes intelligences à ouvrir.

C'est un principe admis de tout le monde que les premières impressions, celles de l'enfance sont les plus durables. C'est dès l'enfance qu'il faut s'efforcer de former l'homme. C'est ce que l'on figure allégoriquement par l'histoire du jeune arbre et du tuteur. Si l'arbre est tout fait déjà, tous les tuteurs du monde ne le redresseront pas s'il est mal venu.

Ce dictionnaire est nécessaire dans le collège et dans les pensionnats. Il est nécessaire dans l'enseignement secondaire et tout cela, sinon plus, dans l'enseignement supérieur.

Toute université, tout collège, tout couvent devraient l'avoir comme classique.

Mais il devrait être obligatoire à l'école primaire. Nous avisons notre étonnement en constatant que le ministère de l'Instruction publique de la province, n'aît pas, jusqu'à présent, favorisé le placement de ce précieux volume.

Il consacre d'assez jolies sommes à l'achat d'ouvrages assurément intéressants, mais dont l'utilité ne ressort pas aussi grande que l'est celle du dictionnaire de prononciation.

Sans entrer dans le détail des discussions qui se sont livrées souvent en notre pays, sur le plus ou

moins de nécessité qu'il y aurait à modifier la prononciation générale ici, nous devons reconnaître que cette prononciation laisse beaucoup à désirer. Et comment former la génération actuelle — et la future — sans ouvrage pouvant faciliter cette formation ?

Au moment où il se constitue une ligne de propagation du bon langage, le dictionnaire de Delahaye constitue un précieux auxiliaire, complet, portatif.

Nous osons donc suggérer au ministère de l'Instruction Publique, toujours si bien disposé lorsqu'il s'agit du réel avancement des intelligences, de prendre à sa charge un certain nombre d'exemplaires du Dictionnaire de la Prononciation, afin d'en faciliter l'acquisition aux instituteurs et aux institutrices toujours si dévoués, mais malheureusement, trop peu rétribués en général, pour pouvoir se permettre l'achat de l'ouvrage le plus indispensable.

Nous ne pouvons que complimenter la Librairie Beauchemin de son heureuse et louable initiative.

Depuis la publication de cet article, nous avons eu l'occasion de rencontrer les principaux de plusieurs de nos établissements d'Instruction dont les observations confirment ce que nous avons dit de cet excellent ouvrage que nous voudrions voir, entre les mains de tous les membres du corps enseignant.

Et voici que le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique, au cours de la dernière session, il y a une quinzaine de jours, vient de consacrer la vogue bien méritée de ce dictionnaire, en lui accordant sa haute approbation.

Nous publions ci-après le texte de la lettre officielle adressée à la maison C. O. Beauchemin & Fils — aujourd'hui Librairie Beauchemin à responsabilité limitée — par le secrétaire du Conseil de l'Instruction publique, M. Paul de Cases :

DEPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

MESSIEURS C. O. BEAUCHEMIN & FILS,

236 et 238, rue Saint-Paul, Montréal.

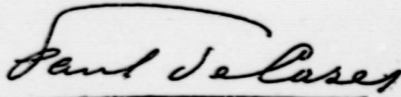
Messieurs,

J'ai l'honneur de vous informer que le "Dictionnaire de la prononciation moderne de la langue française", par M. Victor Delahaye, a été approuvé par le comité catholique du Conseil de l'Instruction publique, à sa session du 10 courant.

Cette approbation a été donnée, à la condition toutefois que le prix de vente soit inscrit sur la couverture de chaque volume, comme les règlements l'exigent.

J'ai l'honneur d'être, Messieurs,

Votre obéissant serviteur.



Secrétaire, etc

Comme on le voit, tout semble indiquer que le vœu du STENOGRAPHE CANADIEN va se réaliser et que, suivant la voie qu'il s'est tracée, le gouvernement offrira à nos instituteurs et à nos institutrices, à titre

gracieux, cet excellent ouvrage, guide précieux pour les maîtres et les maîtresses de nos écoles.

Et il fera là, tout à la fois, un bon placement et une bonne œuvre.

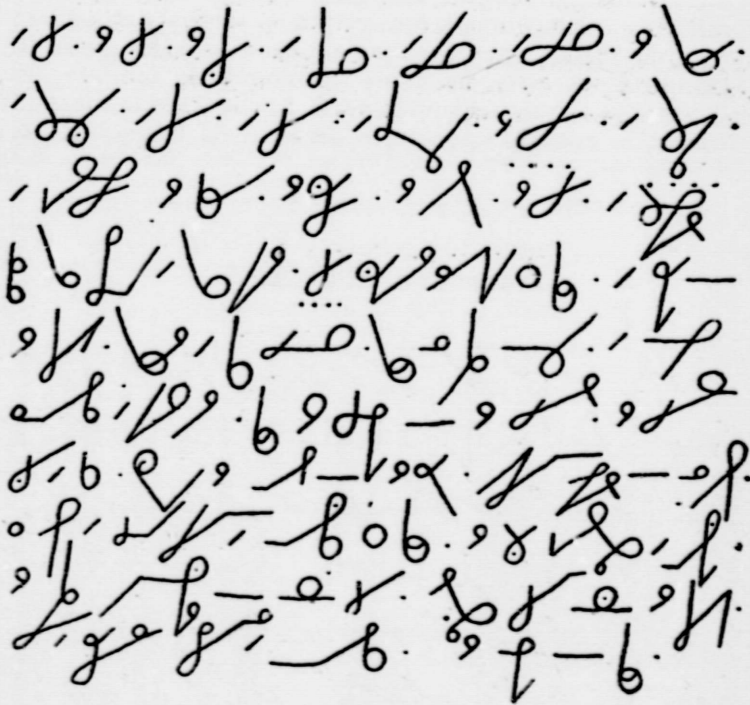
LEÇONS DE STENOGRAPHIE

(Suite.)

Les consonnes droites avec les sons, A, O, OU, OI

La poule 9 8 la table 9 7 la boîte 9 6

VERSION 5



THÈME 5

La faute grave, la boule d'or. Garde le fort. La blague à tabac. Le caporal a la capote. L'attaque, la Calabre, la bavarde, la bravoure, la roulotte, l'accolade, la corolle, l'orthographe. Apporte l'ordre favorable. La fraude aggrave le vol. Agathe a beaucoup de robes. Paul a le foulard au cou. Le corps à corps. Porte la tarte au four. La foule adora autrefois le veau d'or. Claude porta tour à tour quatre cravates. Clara coud, brode à l'ouvrage. Le badaud regarde partout. La voûte de la grotte. La froide dalle de votre laboratoire. Le Louvre a beaucoup de tableaux rares.

Traduction de la version 5

Le pôle, la poule, la boule, le bateau, le gâteau, le coteau, la voile, le vautour, le bord, le port, le bavard, la Gaule, le Volga, le protocole, la poire, la coupole, la rave, la colle, le photographe, papa va abattre le veau gras. Paul coupera l'arbre au bois, le câble de la barque, voilà le beau cadeau, vois ta bague d'or, le dogue attrapa le gros rat, bois l'eau potable de la carafe, la carotte pour le pot, ouvre la trappe de la cave, regarde l'agrafe de ta robe, à l'aube le pâtre garde le troupeau au bois, la foule provoqua le trouble, la bagarre redoubla de toutes parts, l'avocat porte toute la barbe, le caporal apporta le drapeau, la table de bois.

Traduction du thème 5

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

(A suivre.)

NOTRE SPLENDIDE MANUFACTURE DE

Rubans pour machines à écrire et de Papier Carbone

REPRESENTENT UNE LIGNE DE

NÉCESSITÉS COMMERCIALES

Qui sont sans rivaux dans le monde.

Papier Carbone en tous genres et pour tous les usages.

Demandez notre catalogue et notre liste d'escompte.
Pour donner satisfaction prenez cette ligne.

MITTAG & VOLGER, SEULS MANUFACTURIERS

Bureau principal et manufacture, PARK RIDGE, N. J.

N. W. YORK CITY, 1016 Park Row Bldg.

CHICAGO, ILL., 108 La Salle St.

LONDRES, 4 Queen St.

PARIS, 17 rue Vivienne.

A vendre dans toutes les librairies de Montréal.

OUR SPLENDID MANUFACTURE OF

Typewriter Ribbons AND Carbon Papers



Represents a line of
**COMMERCIAL
NECESSITIES**

Unequaled
in the World

Carbon Papers
OF
All Kinds
FOR
Every Purpose

Request our Catalog
and Discounts.

For satisfaction handle
this line



MITTAG & VOLGER, SOLE MANUFACTURERS,

Principal Office and Factories: PARK RIDGE, N. J.

NEW YORK CITY, 1016 Park Row Bldg. CHICAGO, ILL., 108 La Salle St. LONDON, 4 Queen St. PARIS, 17 Rue Vivienne

Sold by all Stationers in Montreal.

COMMERCIAL Visible Typewriter

Model No. 6.

Excels in Manifolding, Color Work, Portability, Durability, Simplicity, Touch, Interchanging Typewheel and Key Boards for any Language, and Vertical or Horizontal Ruling. : : : : : : : : : : :

Compact. ♣ **Easy to Learn.** ♣ **Get-at-able**

The only Machine with Attachment for Writing in Bound Books.

*Writing
Always
Entirely
Visible.*



Price : \$50

Agents Wanted

SEND FOR BOOKLET

ROOM 1700

277 Broadway

New York City.

Machine à écrire Commercial Visible

Modèle No 6.

Excelle dans la duplication des copies, l'ouvrage en couleur, la facilité de transport, sa simplicité, la touche, le changement des caractères, et des claviers pour n'importe quelle langue et le réglage horizontal et vertical. : : : : : : : : : : :

Compacte. ♣ **Facile à apprendre.** ♣ **De maniement aisé**

La seule machine pourvue d'un appareil permettant d'écrire dans les livres reliés

Ecriture toujours
Entièrement visible

Prix : \$50

Agents demandés

DEMANDEZ NOTRE LIVRET

CHAMBRE 1700, : 277

Broadway, NEW-YORK.

Le Sténographe Canadien

Q

Canadian Shorthand Journal

Canadian Shorthand Journal,

Published monthly by Jos. C. La Rochelle.

Yearly subscription, \$1.00 in advance.

For all communications concerning Editorial or Business Department, address:

Canadian Shorthand Journal,

MONTREAL, Can.

Le Sténographe Canadien,

Publié tous les mois par Jos.-C. La Rochelle.

Abonnement - - \$1.00 par année.

Toutes communications concernant l'administration et la rédaction du journal doivent être adressées comme suit:

Le Sténographe Canadien,

MONTREAL, Canada.

Vol. XIV

MONTREAL, OCTOBER, 1902

No. 8.

The first series of Stenographic English Lessons
will be published in our next number.

Shorthand as a Science.

"Shorthand as a science known by all stenographers who are interested in its history, is a very old science. Away back in ancient times there were abbreviated forms of writing which could, however, hardly be called, shorthand in comparison with our present day stenography, but which were, nevertheless, the beginning of shorthand.

England is credited as being the birthplace of modern shorthand. In the days of the Reformation, it is said, when the principles of that movement were being discussed in the pulpit, there was a great desire to preserve the sermons. Accordingly, efforts were made to shorten writing and in other ways to effect some method by which this might be done. The first real shorthand system worthy of the name, however, so far as can be ascertained, was that of John Willis, and was known as the 'Art of Stenographic,' issued in London in 1622, nearly three hundred years ago. This was an alphabetic system, the strokes representing the letters, and not the sounds. But we are told that this system was not a very great success, for 'the clumsiness of alphabetic signs and the confused

laborious contrivances by which he denoted prefixes and terminations, involving the continual lifting of a pen, would seem to render the method almost as slow as longhand.'

From that time until 1837, two hundred and one different systems appeared. These were almost entirely alphabetic systems, based upon Willis' style, and not strikingly original, but there were seven phonetic systems among them. The first one, by Tiffin, appeared in 1753, but the seven minor systems, and it was not until 1837 that a genuine shorthand system was introduced. This was a great improvement over previous systems. A great many stenographers are using the same system today--the Isaac Pitman. It was the first important phonetic system. The early epochs of shorthand history could well be called 'alphabetic periods,' while the later epochs could be called 'phonetic periods,' for with Isaac Pitman's system a change took place, and although alphabetic systems were used and may be used today, they were soon, and are now so far in the minority, as to be practically relics of the past. Naturally, the great success of Pitman's

Phonography caused imitations and other systems were quickly created. These systems differed very little from Pitman at first, but in time, systems were invented which were 'things of themselves,' although in a general way, constructed upon Pitman's principles of phonetics. These systems have been steadily improved upon until shorthand, instead of being tedious, difficult, and uninteresting as it was some years ago, has become a very pleasant and entertaining subject to learn.

In fact what is more entertaining to study than shorthand?

It is a study in which after you commence, you always desire to forge ahead. When you are learning the principles of it, you hasten onward, to discover 'what next.' When you commence the practice of it, you keep vigorously practicing to see how many words you can write per minute. Starting with 100 words per minute, you slowly creep up to 110 much to your delight; this causes you to practice still harder until you can write 120. How satisfied you feel when you are able to write 150 words per minute! But that mysterious element of shorthand which has urged you to that speed, urges you on still harder than before, and if you are destined to be a lightning reporter, you keep practicing and practicing until 200 words or more are reached.

After the principles are learned, we all know that speed is attained by practice—good, hard practice—and, if we attain high speed, a very large amount of practice. The opinion that practice alone will enable almost any person, with the average requirements, to attain 150 words per minute, but that for a higher speed they must have the talent besides the practice in them, is not quite right. They must have the talent and the practice in them when they begin, and if they have not, they will never reach 150 words. When they reach 150 words, it is surely evidence enough that they have the talent and they are able to use it to attain a higher speed. The whole thing is practice—energetic and persistent and tireless practice. Perhaps a hundred years ago or more, when the systems were so intricate and had so many rules and principles to learn, hard study was needed for a long period, but even then it was practice that developed speed, and with the easily learned and geometrically derived systems of today there is a freer scope for practice, and speed is

sure to be obtained if the person "keeps everlastingly at it."

The world has progressed in shorthand the same as it has in other fields, and the extremely difficult, slow, and illegible systems of the past have been succeeded by the many easily learned, speedy, and legible systems of today.

The famous Dr. Johnson once said: 'Shorthand merits a much higher rank among the arts and sciences than is commonly allotted to it. Its usefulness is not confined to any particular science but is universal.' Shorthand, besides being a theoretical science of much value (many great scholars have learned shorthand, or at least the principles of it), is also of an extremely practical value. Its use is general not only in all lines of business, but in all parts of the world. Prof. William McDevitt, formerly of Washington, D. C., but now of Chehalis, Wash., the well-known author of 'Fono-Stenography,' very truthfully remarks in the first edition of his shorthand manual that 'As long as there are courts, as long as there are news papers, as long as there is commerce, shorthand writers will be in demand, and with the increasing number and importance of courts and newspapers and business offices, the demand for writers of a legible shorthand will be steadily enlarged.'

Stenographers are a necessary and very useful part of the business world and will be for some time to come. Every stenographer can well be proud of his profession for it is a medium, which in most cases gives him a life of success because it broadens the mind and creates industry and quickness of thought and action."

ROY W. MC REYNOLDS.

CONCENTRATE YOURSELF.

Get yourself choke-bored; you scatter too much. There are shotguns that scatter to such an extent that they accomplish nothing; they bring down no game. The remedy is to have the gun choke-bored. Genius is concentration of effort; method and order in work. Many a genius fails of recognition because he scatters. — *Atchison Globe*.

Persist, persevere, and you will find most things attainable that are possible.

CHESTERFIELD.

SELF-CULTURE.

"Every person has two educations: one which he receives from others, and one, more important, which he gives to himself."

It is astonishing how much may be accomplished in self-culture by the energetic and persevering, who are careful to avail themselves of opportunities and use up the fragments of spare time which the idle permit to run to waste. Thus Ferguson learned astronomy from the heavens while tending sheep on the highland hills; Stone learned mathematics while working as a journeyman gardener; Drew studied the highest philosophy in the intervals of cobbling shoes, and Hugh Miller taught himself geology while working as a day laborer in a quarry. By bringing their minds to bear upon knowledge in its various aspects, and carefully using up the very odds and ends of their time, men such as these reached the highest culture and acquired honorable distinction among their fellow men.

Sir Joshua Reynolds was an earnest believer in the power of industry and held that all men might achieve excel-

lence if they would but exercise the power of assiduous and patient working. He held that drudgery was on the road to genius and that there were hardly any limits to the proficiency of an artist except the limits of his own painstaking. He would not believe in continual inspiration, but mostly in study and labor.

"Excellence," he said, "is seldom granted to a man but as the reward of labor. Whether you have great or moderate abilities, industry will improve them." Sir Foxwell Buxton, who labored in a different field, was an equal believer in the power of study, and placed his greatest confidence in extraordinary application. And it is unquestionably true that the men of the highest genius have invariably been found to be among the most plodding, hard working and intent men—their chief characteristic apparently consisting simply in their power of laboring more intensely and efficiently than others.

SAMUEL SMILES.

SERMONS IN STONES.

The Power of Interest:

Interest is the necessary warmth of mind to make a subject attractive. It will cause a person to go to the bottom of a purposed undertaking in order to get at the elements of strength and weakness that are inherent therein. In this manner success can often be foreseen or failure averted, and in either case the investigator is far safer because of his interest.

The Power of Appearance:

Many a young man has been "turned down" by his superiors in business on account of his appearance. Perhaps his attire was careless, his manners somewhat uncouth or his speech uncultured.

First impressions are generally lasting. Shrewd business men take a hasty first glance of inquiry at the applicant for a position and make up their minds upon some of the points we have just enumerated. It is afterward very difficult to get them to take up the matter again, because they are not interested in revising their first opinions. In

view of this it certainly stands young men or women well in hand to smooth themselves up. They should give the matter of dress more careful attention; they should study the art of meeting men and women in business; they should study the art of expression far more than they generally do, so as to "hit the nail on the head" the first time in an interview. First impressions of others will often make or mar a life, and we commend the subject very warmly to our young readers.

The Power of Effort:

Genius has been appropriately defined to be "Capacity for Hard Work," and the motto of successful business men is, "Keep everlastingly at it." The law of labor is that no one can get anything out of life that he does not put into it. It is only a question of form. A moment of mental energy of the highest form may result in the production of a ton of gold of the lower form, and so on throughout all the efforts and rewards of life.

SELF-HELPS.

Said a great financier, the late Joseph E. Brown, of Georgia: "The secret of wealth getting is honesty. In the first place be honest with your own heart." He was an honest man. He began as the driver of an ox-cart, hauling pine-knot fuel to peddle on the streets of the county seat. When he had saved a few dollars he read law, first having picked up a little education by studying at night. He was not a ge-

nius; his mind was slow to a degree; but he had the prime gift of persistence in a single line of purpose. Integrity, simplicity and cool judgment won cases for him against the splendid eloquence of far more magnetic men. From the bar he passed to the bench, from the bench to the Governor's seat, which he held for several terms; then he was chosen a United States Senator.

Mme LOUBET BELIEVES in AMERICAN EDUCATION

Mme Loubet, the wife of the President of France, has brought a severe storm of criticism upon herself by advocating in a speech to the French Mothers' Society, co-education and other American methods in training young ladies. Mme Loubet, who is a

great friend and admirer of a number of American ladies here, is sending six impecunious girl proteges to Vassar and Wellesley this fall. She has often expressed the belief that female education in the United States is better in every way than in Europe.

Before the establishment of the United States each province had its own paper currency in pounds, shillings and pence. The metallic currency was in Spanish dollars. These dollars, from their being of the value of eight reals, were called "pieces of eight." Accounts in the southern parts of North America were kept in dollars and reals, and as a distinguishing mark in the books a canceled figure of 8 was used. A period, or full stop, separated the digits representing the reals or eighths from those representing the dollars. When the United States adopted the dollar as a money unit it was found convenient to continue the old mark in the South and adopt it in the North. The present symbol, \$, therefore, is this conventionalized form of the old canceled figure 8, representing the coin of 8 reals.

Teachers should keep in mind the fact that the object of education is not learning, but ability. The world is looking for men who can do things well, who can grasp a situation and act independently and intelligently. Teachers should ever be ready to combat the theory that a young person needs a "pull" in these days to obtain a foothold in the business world. No one ever heard of a clerk being promoted above another unless his qualifications

entitled him to such advancement. When large interests are at stake no employer will entrust the vital affairs of his business to anyone simply because one of his ancestors did something for somebody else, nor will he stop to inquire whether such ancestor came by way of Plymouth Rock or Castle Garden. The education that is needed today is that which teaches a child how to act promptly, how to concentrate his energies, and be loyal to a trust.

This is an age of specialization. Men "really competent to do some one in every line of business. In most vocations there are many fully described who when their hair gets gray complain that they are put aside for younger men.

The young man who would succeed in these days of sharp competition in this city, which is the Mecca of bright young men from all parts of this country and Europe, must choose some special line of work and then make up his mind that he will be better in his chosen line than any one else.

To be able to do one thing better than any one else is a surer path to permanent success than to be able to do half a dozen things passably well.—
New York World.

BUSINESS MANAGEMENT.

A successful firm is not produced by chance, but by intelligence persistently applied. The first consideration in managing a business or factory successfully is to provide for it a brain capable of organizing consistently and thoroughly, with full practical and technical knowledge of every department and every section of the concern, and of insisting that every instruction or rule once issued should be carried out to the letter. Such a manager will deliberately select for each department a deputy specially chosen for his ability and fitness without respect to any other consideration. . . . Again, how many agents, superintendents and foremen have drifted (the word "drifted" is given in italics) into their places, instead of being selected as pearls of great price on account of their sterling merit and fitness. Suitable, efficient foremen do

not grow along the hedgerows: they are born, not faked. An apprentice or mechanic who displays the necessary budding qualifications for this important and difficult position should be carefully watched and trained. The manager who will be satisfied with nothing short of excellence, whether in organization, in the work of his staff, in the quality of the raw material and of the finished product, will not fail to obtain it, whether by appreciation of the good workman, and encouragement of the willing, or by elimination of the bad. Let him be inflexible and admit of no elasticity in his standard, he is bound to carry his will. The responsibility, full and entire, rests with the management or head of the establishment, whose duty it is not only to organize, but to supervise and check. — *Page's Magazine.*

OPINION OF THE PRESS.

"The Witness"

On the occasion of the reopening of the schools, the proprietors of the "Stenographe Canadien," or "Canadian Shorthand Journal," have published a special number in which is inaugurated the system of using both languages. This special number does great credit to the publisher, Mr. Jos. C. La Rochelle. It includes eighty-two pages, with colored cover and illustrations. On the front cover is a fine portrait of Sir Isaac Pitman, the father of stenography, and in the body of the book is given a picture of Mr. J. Toussaint Thompson, the first Canadian stenographer.

We must appreciate the fact that the present is pre-eminently the age of commerce, and commerce and accounting are inseparable. In the history of the world there have been ages famous for war, famous for art and literature, and famous for music. Commerce now is king. In a measure the world appreciates its poets, its statesmen, its warriors, its scholars and its philanthropists; but its sincerest worship is given to its financiers and captains of industry. Consequently it is not the

"The Sunday Sun"

Mr. J. C. Larochelle has just issued a fine specimen number of the Canadian Shorthand Journal. The book is beautifully illustrated, and it contains some very practicable articles on the advantage of introducing shorthand into our schools and of its study by young people.

The book is printed in both languages, and sample copies may be had on application to its author, 97 St. James street.

teachers of Latin and Greek, not the teachers of science and not the teachers of theology that have the greatest opportunities. It is the teachers of commerce. The world demands more Schwabs, more Morgans, more Rockefeller, and, more particularly, additional thousands of well trained young men to occupy confidential positions in business enterprises of the first magnitude. It is up to you, ladies and gentlemen, to produce them.

GEO. E. ALLEN.

A Representative Stenographer.

BY L. V. MARSHALL.

In the publisher's department of the September WORLD, there appeared an item of fifteen lines, concerning a well-known stenographer, whose phenomenal advancement, according to ex-President Cleveland, has been due solely to merit, and the worth of whose services to 'he government have been such that he has remained undisturbed through all the political upheavals which are so common to changes in administration.

Never was trust in a single individual more fittingly bestowed, and never has such trust become more universal, or received more of national acknowledgement. Few men have been compelled to pass through such a trying season, and few, very few, men in all this broad land could have so successfully borne the burden which was laid upon the shoulders of George Bruce Cortelyou, Private Secretary to the late President McKinley. Pages of encomium could not do him justice, but his strength of character, his firm yet gentle manner; his ability to do the right thing at the right moment; and, above all, the feeling of affection and respect with which he inspires everyone with whom he comes in contact, are well illustrated in the following, from the pen of a staff correspondent of the *Brooklyn Eagle*, and printed in that journal September 10, while yet the country was hoping against hope that the sun might burst through the dark cloud of despair caused by the dastardly crime at Buffalo.

"One of these physicians of the President said to me when I informed him that the Secretary of the President, George B. Cortelyou, was a Brooklyn man: 'You may

then well be proud of him. He is a man of brains, and what he knows he has at his finger tips. If Cortelyou did nothing else during his lifetime than what he has accomplished during the past few days, he must nevertheless always be rated as a great man.'

The correspondent of the *Eagle* happened to see a despatch received at the Milburn house from one of the great Republican leaders of the West. It read about as follows:

"I think that the almost miraculous recovery of the President is due as much as anything else to the efficient and excellent work of George B. Cortelyou."

The praise accorded to this modest Brooklyn man is well deserved. When President McKinley was borne into the operating room at the Emergency Hospital on the exposition grounds, a dozen physicians who happened to be present when the shooting took place, rushed forward and offered their services.

Cortelyou, who had taken charge of everything, looked them over and said: "Gentlemen, you may all be capable men, but I do not know you. I have despatched a messenger for Mr. Milburn. When he arrives I will decide what course must be taken."

When Mr. Milburn reached the spot a few minutes afterward, Cortelyou asked him who in his judgment among those present was best able to act in the emergency. Mr. Milburn designated Mr. Mann, who at once made an examination of the President's wounds and recommended an immediate operation.

"Shall I go ahead?" he said, turning to Mr. Cortelyou.

"Begin at once," said the Secretary, quietly but firmly, and the Buffalo surgeon then performed an operation that is designed to become world-famous. It was Cortelyou who sent for the ambulance; it was he who ordered that the President should be taken to the Milburn residence, remembering as he did, how successfully Mrs. McKinley had been treated at the quiet home of Mr. Scott in San Francisco.

It was Cortelyou, also, who remembered Mrs. McKinley, and saw to it that she should not be told about the attack upon the President until after the completion of the operation, when he notified Dr. Rixey by telephone to break the news to the first lady of the land. This was done in a gentle, skilful manner, and when the ambulance with the President arrived at the house on Delaware avenue, Mrs. McKinley was prepared.

Secretary Cortelyou decided that it would be better for the suffering President and for his gentle wife that they should see each other at the earliest possible opportunity, and he arranged the first interview between them, an interview that is now historical, demonstrating as it did a fragile woman's self-control and self-obliteration.

Another of the President's physicians who has watched with amazement this young Brooklynite's matchless management of affairs during the past few days, said this morning: "Cortelyou, how is it that you seem to know so much about medicine and have been able to divine almost by intuition what ought to be done in a case of this sort?"

"Eighteen years ago", replied Cortelyou, with a smile, "I made stenographic reports of a number of famous clinics at the New York Hospital. I then noted what was done in emergency cases and how

absolutely essential it was for the patient to be operated on almost immediately after being wounded."

Perhaps no man will ever be called upon to assume responsibilities of greater magnitude than those Mr. Cortelyou was compelled to assume during the terrible week of anxiety. He had practically to fill the place made vacant by the assassin's pistol and to perform all its duties. All the arrangements for the comfort and care of the dying President, were made by him, and day and night he was on guard between the door of the sick room and the outside world. For three days after the tragedy he took little or no rest, and from that time until President McKinley's death, he slept at only the briefest of intervals—rarely for more than two hours on any occasion. And during all this time it must be remembered that his duties as Private Secretary, always arduous, were doubled and trebled a thousand fold by the correspondence, both by mail and wire which poured in upon the Milburn house. Never for an instant did he lose in the slightest degree that innate courtesy which is so strong a part of the character of the man, and his mature judgment was in no wise impaired by the terrible strain of fatigue and labor. He loved his chief and was beloved by him, and he did what he could. Whatever was in the power of man to accomplish, he accomplished. Mr. Roosevelt, upon taking the oath of office as President of the United States, asked Secretary Cortelyou to remain in the position which he has so long occupied and so worthily filled.

Mr. Cortelyou was born in the City of New York, July 26, 1862, and is therefore thirty nine years of age. He is descended from one of the most conspicuous revolutionary and colonial families, and his fath-

La Compagnie
d'Assurance
contre l'incendie

CANADA FEU

est une Institution Nationale
Prospre et Honorable dont
tous les intérêts sont au
Canada. C'EST LA COMPAGNIE
où vous assurerez en toute sé-
curité, vos Biens, vos Meubles,
vos Maisons, à un taux moins
élevé que les Compagnies qui
font partie de la combine des
Compagnies d'Assurance Feu.

Bureaux : 15 Cote St-Lambert

MONTREAL.

Tel. Bell, Main, 31 3.

Tel. des March. 208.

La Compagnie demande de bons
agents dans toutes les localités où
elle n'est pas encore représentée.

TEL. BELL : MAIN. 296.

TEL. MARCH. : 284

C. A. DUMAINE & Cie

(L. R. PAYFER, Gérant)

ENTREPRENEURS DE
POMPES FUNEBRES

EMBAUMAGE, UNE SPECIALITE



CARROSSES DOUBLES

1353, rue NOTRE-DAME

Coin St-André, Montréal.

Deux Dollars

POUR UN NOM

Nous désirons avoir le
nom de votre fournisseur
(Papeter, bijoutier ou
pharmacien) et, à titre de
compensation, nous vous
enverrons, en port payé, à
votre choix dans ces gen-
res populaires de

PLUMES-FONTAINES
LAUGHLIN

sur réception du nom et de

\$1.00

seulement. Par malle en-
registrée, 8 cts extra.

Elle est supérieure à d'au-
tres marques à \$3.

Si vous trouvez que la
plum n'est pas telle que
représentée et supérieure
sous tous les rapports à
n'importe quelle plume
que vous ayez jamais em-
ployé, retournez-la et nous
renverrons votre piastre.

Envoyée en approbation
aux personnes respon-
sables.

Cela ne vous coûtera rien

de l'essayer pendant une
semaine. Pochette de sû-
reté pour contenir la plu-
me, envoyée avec chaque
plume GRATUITE MENT.

Ne manquez pas cette
occasion de vous procurer
une valeur de \$3.00 à un
prix qui ne représente
qu'une fraction de sa va-
leur réelle. La plus haute
qualité de Plume d'Or de
14-carats et garantie. Tout
le monde sait que parmi
les Plumes-Fontaines la

Laughlin

n'a pas de rivale et qu'elle
est toujours vendue à la
condition expresse que si
elle ne donne pas entière
satisfaction, votre argent
vous sera remboursé.
N'importe quel genre, ri-
chement monté en or à
offrir comme cadeau, \$1.00
extra.

Deposez ce magazine et
écrivez maintenant.

N'oubliez pas la \$1. Adressez:

LAUGHLIN MFG. CO.

743 Griswold Street

DETROIT.

MICHIGAN

er and grand-father were prominent figures in the business and social circles of New York in their day. He was educated at Hempstead, Long Island, and at Westfield, Mass.; and after tutoring for a time at Cambridge, returned to New York and took up the study of shorthand. In 1885 he became associated with Mr. James E. Munson, author of the "Munson System," and later was principal of college preparatory schools in New York. In 1889 he was appointed private secretary to the New York Post Office Inspector, and in 1891 be-

came secretary to the Fourth Assistant Postmaster General, receiving his appointment in 1896 as executive clerk to the President, and later as Mr. McKinley's Private Secretary. How well he has filled this position may be read in the columns of the daily press.

The paragraph in the September issue stated that he has been more than once mentioned as a cabinet possibility; he is nearer that goal today than he was when that paragraph was printed.—*Typewriter and Phonographic World.*

The Future of the Typewriter.

BY C. C. C.

Someone has said, and said truly, that, "He is a philanthropist who causes two blades of grass to grow, where but one grew before."

An article in the September WORLD, relating to women, and the typewriter brings to mind the fact that the phase of progress therein referred to is, perhaps, the least benefit which has been conferred upon the world by the invention of writing machines, great as that benefit may be. In commercial circles the changes wrought indirectly and directly by the typewriter are incalculable. Twice as much correspondence is carried on as by the old pen-and-ink style, mainly on account of the convenience, the legibility, and the celerity with which the work is now done. This necessitates more office assistants, more postal clerks and accommodations, more letter carriers, more paper makers, and the list could be prolonged almost indefinitely.

But aside from all these, the ma-

chine in its own proper sphere, has opened a new field to a hundred lines of progress. There were no "ribbon" makers twenty years ago, and this in itself has grown to be an important industry, employing thousands of people in the making and selling of ribbons and the effects of which are felt around the world, giving labor to color makers, fabric weavers, and what not.

Another branch of industry which is the direct offspring of the typewriter, is that of making typewriter type—type which is supposed to delude a trusting and confiding public into the belief that the matter printed from same is really the direct work of the machine. That it really deceives nobody has nothing to do with the question. The first font of this imitation typewriter type was cast in 1883, by the Central Type Foundry, of St. Louis, Mo. Now it can be had from every type foundry in the country. It is said that this type has had a larger sale than any other face, and in all there

CORS-VERRUES-DURILLONS

**"ANTIKOR -
- LAURENCE**



Remède sûr et efficace pour enlever
promptement et sans douleur les
Cors, Verrues et Durillons
Energique, Inoffensif et Garanti.
EN VENTE PARTOUT
Envoyé par la poste 25c. le flacon.
sur réception du prix
A. J. LAURENCE.-Pharmacia, Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS !

DRAGEES RECONSTITUANTES DE LACHANCE.

A base d'Oxalate de Fer, de Quassine, Amorphe,
d'Arseniat: de Soude et de Sulfate de Strychnine.

Anti-Neurasthéniques. Anti-Anémiques. Anti-Chlorotiques. Anti-Débil-
litrices. Anti-Déperditrices. Anti-Nerveuses. Stomachiques. Toniques.
Fortifiantes contre l'Épuisement, l'Appauvrissement du Sang.

SE TROUVENT DANS LES BONNES PHARMACIES.

PRIX DU FLACON - - - 50 cts.

Pharmacie LACHANCE, 1594. rue SAINTE-CATHERINE
MONTREAL.

Lachance's RECONSTITUANT Dragees

Composed of OXALATE OF IRON, QUASSINE,
ARSENATE OF SODA AND STRYCHNINE.

Anti-Neurasthenic. Anti-Anemic. Anti-Chlorotic. Anti-Debilitant.
Anti-Nervous. Stomachic. Strengthening and enriching the Blood.

FOR SALE BY ALL DRUGGISTS.

PRICE - - - 50 Cents.

Pharmacie LACHANCE, 1594 ST. CATHERINE ST.
MONTREAL.

are something like 200 different styles and sizes. Here is another occupation for which the typewriter is directly responsible. And aside from the type which is made for the above purpose sixty-eight distinct processes for printing circular letters in imitation of machine work have been patented since 1889. These also give employment to thousands in printing, addressing, and the like.

The typewriter is one of the wonders of this prolific age. It is a new birth—not the outcome of the improvement of old ideas, but a thing new in itself, and therefore all its surroundings and accompaniments must be new, and as each of its adjuncts is developed, each in turn brings to light new requirements until the new blade of grass is multiplied by thousands and ten thousands, and no man can foresee the end. It is the co-equal in its many sidedness, of the telephone, the electric light, the bicycle, the phonograph, and many other American inventions, which have sprung into being during the past twenty-five years, and is destined to grow in usefulness and in capacity far beyond the wildest dreams of some of us who were present at its birth. It has barely reached its majority—who can foretell to what heights it will attain when, at middle age, it looks proudly down upon its long line of progeny and stands with the inventions which are "old?"

That the typewriter will ever be displaced by any other device or invention is extremely improbable, and so long as the present style of portraying language is used, it is hardly to be conceived that anything can take its place. Changes will be made in the mechanical construction, in shape, in size, in methods of obtaining different results, but in the main, the key and the letter, these must remain practically

as now. For the reproduction of single letters nothing can be quicker than single strokes—these can be combined, so that more than one letter can be struck at a time, and this will probably be done, but the essential features of the key and the type will remain the same as long as printed language is used.

In the dim distance there appears the possible rivalry of the phonograph and kindred instruments, but if these possibilities materialize it will mean the total extinction of the art of writing as now performed either with the machine or the pen, and the substitution in its place of the boxed-up human voice. But will this be done? One hardly dares attempt to answer the question. It can be done, and is done, even with the crude implements now employed, and it surely is within the power of this inventive age to produce something far superior to them in every way; but will the results so gained take the place of written speech? If so, good-by to printed books—good-by to all the relics of antiquity known as "manuscripts" of all sorts, and good-by to the typewriter and its pretty manipulator. We hardly dare think of it; and yet so many of the old things are passing away, giving place to the new, that the wildest delirium of the opium eater seems not more extravagant. This world moves quickly, these days. We who are young will live to know, while we who are old must pass from the stage before our curiosity can be satisfied. Perhaps if we could return from the realms of darkness and view the world in 1950, our surprise would be no less than would be that of our grandfathers could they but follow our footsteps for a single day, follow us in our daily routine of work, our goings and our comings, our trolleys and our automobiles. Maybe we should find our old friend



C'est un véritable plaisir de se raser avec les
Nouveaux Rasoirs SURVEYER,

fait par les meilleurs fabricants de Sheffield et em-
 portés spécialement pour barbes dures, les seuls qui
 donnent entière satisfaction.

PRIX DEPUIS \$1.25.

CUIRS à RASOIRS, SAVONNETTES, POTS à BARBES, etc., A BAS PRIX.

BELL TEL. MAIN, 1914. L. J. A. SURVEYER, 6 rue St-Laurent, Près
rue CRAIG.



RUBANS POUR MACHINES A ECRIRE

FAMEUSE MARQUE "U. S."

Donnent les copies les plus claires, les plus nettes, les mieux imprimées et
 sont les plus durables qui se fabriquent. Faites en l'essai en prenant avan-
 tage de notre **OFFRE SPECIALE**. Deux rubans pour le prix d'un
 seul. Sur réception de 55 cents (prix régulier d'un ruban), nous en expé-
 diions un second **GRATIS**. Une seule fois à la même adresse. Nous dési-
 rons que tout le monde connaisse ces rubans. C'est là, la raison. Au s, pour
 faire connaître nos Papiers-Carbone pour machines à écrire, nous enverrons
 (à titre d'échantillons) 2 doz. de feuilles pour 55 cents, n'importe quelle
 couleur, 8 x 13. Agents de confiance demandés partout.

U.S. Typewriter Ribbon Mfg. Co. (Dept. 8) 819 Walnut St., Philadelphia, Pa., U.S.A.



Assortiment complet de GLOBES TERRESTRES

EN VENTE A LA

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN (à responsabilité limitée)

256 et 258, rue Saint-Paul, Montréal.

the typewriter doing duty in the museums as a freak of the days of yore, and that we should be glad to creep back into our narrow houses

to escape the hurly-burly of an entirely new civilization.—*Typewriter and Phonographic World.*

TYPEWRITING NOTES.

The Blickensderfer Electric typewriter is to be exhibited at the Crystal Palace.

The Underwood factory has for a long time been closed, owing to a strike among the operatives.

In the Philippines, natives are qualifying in large numbers in typewriting and stenography in the night school at Manila, which is attended by 10,000 adults.

The Bar-Lock typewriter has been adopted for use in the typewriting classes under the direction of the Tunbridge Wells Technical Education Committee.

The Technical Instruction Committee at Coventry have recently found it necessary to improve the equipment of the typewriting classes, and have bought two more machines.

Sixty typewriters have just been purchased by the London School Board for use in the classes. Of these, 45 were Remingtons, and the remainder Yosts, Olivers, Caligraphs, and Bar-Locks.

Miss M. E. Norman, typist and shorthand writer, has taken a larger office at No. 15 Ship street, Brighton, in addition to her former room at No. 62 (opposite); thus securing increased accommodation for her copying business and for pupils.

The Smith Premier representative at Havana has recently supplied a typewriter to His Excellency Thomas Estrada Palma, the first President of the Republic of Cuba. This is the first typewriting machine bought by the Executive Department of the new Cuban Government. The Cuban Senate and House of Representatives have also lately bought Smith Premier typewriters, which have been the only typewriting machines purchased by these bodies.

The typewriter was at first received in America with suspicion. Apparently the suspicion was not long in disappearing. A court reporter found it useful to make a duplicate record of the proceedings in an action, and the

new method of producing transcripts courts of the States. The judges were gained public recognition in the law not long in showing their approval of typewritten papers — their preference for this instead of the copies written by hand, with which they had formerly been supplied, was publicly expressed. Lawyers and commercial men very soon adopted the writing machine, and its use spread rapidly throughout the States.

"What is it that makes millionaires? What is the real capital of a mercantile firm? prospers, and which having, the firm prospers, and which wanting, it goes down hill? Is it money? The merest tyro knows that it is not. It is business talent, sagacity, good ideas, sound judgment; all in one word, mind. A single good idea makes a hundred millionaires. A single mistake swamps a great establishment. Mere neglect, merely not being 'up with the times,' causes a man to be outstripped. Go into any prosperous concern, and on becoming familiar with its interior affairs you will discover that the secret of its prosperity is this: there is a knowing head there. That head may be on the shoulders of a junior partner, a confidential clerk, or under the turf in Greenwood, whence it yet speaks; but there is mind somewhere, or the prosperity is a delusion. No amount of capital can keep a firm up long after the intelligent soul is out of it."—*New York Ledger.*

Cleanliness and godliness should go hand in hand; one is not more important than the other. A man or woman cannot have godliness without cleanliness. A so-called godly person, who is not cleanly, is not godly. In my opinion, and after years of experience, the most important feature in stenographic work is neatness, which, of course, includes cleanliness. No employer wants a slovenly girl around his office. Beginners should take note of this when starting out in life. If you start right, and do not turn from the right, you will inevitably end right.

If a girl makes up her mind to take great pains with her letters, even though she loses speed in the effort, she

ROD. CARRIERE



OPTICIEN DIPLOME

— DU —

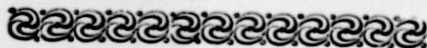
Collège d'Optique de
Philadelphie.

AJUSTEMENT PARFAIT.

Cabinet de Consultation Privée.

TEL. BELL EST, 2257.

1540, rue Ste-Catherine
MONTREAL.



RESTAURANT

du **Grand Vatel**

N. H. LANGLOIS, Propriétaire

50, RUE ST-JACQUES
MONTREAL



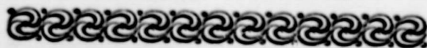
Les membres du clergé et de l'enseignement
trouveront à cet hôtel toute l'accommodation
désirable. Salons privés.

DINERS et SOUPERS

Cuisine de premier ordre

Vins et Liqueurs de Choix — Primeurs

SERVICE PARFAIT



If you don't like the way things are going with you, change them if you can; if you can't, then endure them cheerfully until you can. Whatever you do, don't grumble or whine. This doesn't help you a particle, and will make your situation all the harder to endure. The fellow who can face the world with a cheerful face has the battle half won.

R·I·P·A·N·S

I had been troubled with my stomach for the past sixteen or seventeen years, and, as I have been acting as a drug clerk for the past thirteen years, I have had a good chance to try all remedies in the market, but never found anything, until we got in a supply of Ripans Tabules, that did me any good. They have entirely cured me. At times I could hold nothing on my stomach, and I had a sour stomach most all the time: in fact, I was miserable, and life was hardly worth living. I was called cross and crabbed by my friends, but now they all notice the change in me.

ALL DRUGGISTS.

The Five-Cent packet is enough for an ordinary occasion. The family bottle, 60 cents, contains a supply for a year.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year: four months, \$1. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co., 361 Broadway, New York
Branch Office, 635 F St., Washington, D. C.

will be more highly esteemed and stand a better chance of advancement than her sister stenographer who is more rapid, but careless with her work. Colleges should lay more stress upon this fact.

I have in mind now a young lady, whom I used to meet quite often at luncheon. She was a very amiable person, and seemingly well educated, but I always noticed her hands were in such a bad condition. You could hardly see white; they were covered with blue ink from the typewriter ribbon. The question repeatedly arose in my mind, "What sort of a man would employ such an untidy girl?" I often wondered what her salary was, but had the politeness not to ask this question. One day she told me that her hours were from 8 a.m. to 7 p.m., and a meagre salary of five dollars per week attached. Do you think she was worth more?

Another very important thing I would impress upon beginners is this: Never talk about your business outside of the office. In the street cars, restaurant, and other public places, I hear so many girls talk for the benefit of the public, which to me is very disgusting. No employer wants his business paraded before the public. How do you know but some one may carry the tale you tell? You know a story never loses in the carrying. A stenographer's position is one of confidence; everything dictated to you should be held in the strictest confidence by you, and repeated to no one.

To the detriment of the profession, if I may call it, there are very many stenographers with the above fault, who, strange to relate, secure positions and seem to get along without any trouble. They are of the class known as the "without ambition class." But the stenographer who has lots of ambition, is cleanly (and godly), and not loud-mouthed, is the one who finally "gets there."

AGNES MACAIN SPROULE.

The most contemptible weakness in our world is the disposition to despise labor as inconsistent with gentle and refined cultivation. No person is truly independent who is not possessed of a knowledge of some trade or business in which he could earn a support in case of need.

"Children," said the teacher while instructing the class in composition, "you should not attempt any flights of fancy, but simply be yourselves and write what is in you. Do not imitate any other person's writing or draw inspiration from outside sources."

As a result of this advice Johnny Wise turned in the following composition:

"We should not attempt any flites of fancy, but rite what is in us. In me there is my stummick, lungs, hart, liver, two apples, one piece of pie, one stick lemon candy and my dinner."

Twelve Roman capital letters are entirely legible if printed upside down. They are A, H, I, M, O, T, U, V, W, X, Y, Z. Four of them, H, O, I, X, have the same appearance when inverted.

A young clerk in a wholesale house has been spending a large portion of his salary for the last few days buying cigars for friends who are "on" to a joke that was perpetrated on him. His employer engaged a new boy and as soon as the boy came to the establishment he was instructed in his duties by our friend, who had been promoted to the position of assistant bookkeeper and given a small office by himself. About an hour after the boy started in the "boss" came around, and, seeing him working, asked:

"Has the assistant bookkeeper told you what to do?"

"Yes, sir," was the prompt reply; "he told me to wake him up when I saw you coming around."

Did you ever hear a competent stenographer say that if he had to do it over again he would not learn shorthand?

The person who returns his correspondent's letter (unless for some special reason) merely shows his own ignorance of courteous business methods and loses, for his file, a letter which he may require for future reference.

Remington Typewriters

**Work
Well**



**Wear
Well**

*Les machines à écrire REMINGTON
donnent un travail rapide et régulier.*

*Elles sont solidement construites et
garanties à l'usage.*

*Elles rendent le double de services de
n'importe quelle autre machine à écri-
re. Essayez-la : vous l'adopterez.*

**A
Remington
Typewriter**

**renders double the service
of any other writing
machine.**



Wyckoff, Seamans & Benedict,

327, BROADWAY, NEW YORK

and in all the principal cities in the World.

et dans toutes les principales villes du monde.

BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE